

et le chatoiement de verre donnent plus de beauté et plus de richesse.

Ce qui retient actuellement l'usage du verre, c'est, en effet, surtout sa fragilité.

Quelle est la composition de ce verre malléable ?

C'est encore le secret de l'inventeur :

PRODUCTION DU GRAPHITE

Le graphite, appelé aussi plombagine, se rencontre sur un grand nombre de points du globe, mais ce n'est que dans quelques pays qu'on le trouve à l'état assez pur et en quantités suffisantes pour que l'exploitation des gisements puisse faire l'objet d'une industrie permanente et lucrative.

Il sert principalement à la fabrication des crayons, de poudres à polir les poêles, de creusets réfractaires et comme lubrifiant. Son usage principal est la fabrication des crayons ; pour les creusets destinés à certains usages, il ne peut être remplacé par aucune autre matière. D'un autre côté, son emploi dans la fabrication des couleurs pour empêcher l'oxydation des métaux, et comme lubrifiant pour machines, commence à prendre une très grande extension.

La tableau suivant emprunté à l'ouvrage intitulé *The Mineral Industry*, indique la production du graphite dans les divers pays pendant les cinq dernières années :

Années	Autriche	Canada	Ceylan	Allemagne
	Tonnes	Tonnes	Tonnes	Tonnes
1890.....	29,728	159	32,225	4,355
1891.....	21,346	236	21,026	3,824
1892.....	20,978	151	21,300	4,036
1893.....	23,807	20	21,900	3,140
1894.....	—	350	—	3,133
	Italie	Japon	Etats-Unis	Total
	Tonnes	Tonnes	Tonnes	Tonnes
1890.....	1,735	4,573	272	67,047
1891.....	2,415	2,464	707	52,018
1892.....	1,645	601	634	49,345
1893.....	1,465	3	400	50,735
1894.....	—	—	349	—

Pour les Etats-Unis, les chiffres indiqués s'entendent pour du graphite raffiné ou manufacturé, les quelques compagnies y exploitant cette industrie ne livrant pas le graphite à l'état brut.

La production du graphite amorphe, dans l'île de Rhodes, s'est élevée, en 1892, à 1,770,000 livres anglaises, évaluées à \$3,900, contre 2,898,500 livres, valant \$7,740, en 1893, et 330,000 livres, valant \$1,300,

en 1894. Cette variété est surtout employée pour enduire l'intérieur des moules dans les fonderies.

Comme l'indiquent les chiffres ci-dessus, les deux principales sources de production du graphite dans le monde sont l'Autriche-Hongrie et l'île de Ceylan. Les gisements de graphite de l'Autriche-Hongrie se rencontrent en Bohême, en Moravie, en Styrie, en Carinthie et dans la Basse Autriche, mais les mines les plus importantes sont celles de Schwarzbach et de Przinitz, dans le sud de la Bohême, qui fournissent à elles seules plus des trois quarts du graphite produit dans la monarchie. Bien que très étendus, les gisements de la Moravie et de la Basse Autriche ne sont guère exploités, à cause de la difficulté qu'on éprouve à séparer le graphite de cette provenance des nombreuses impuretés qu'il renferme.

Le graphite de Ceylan est de qualité supérieure à celui de toutes les autres provenances, de sorte que l'île peut être considérée comme la principale source de production de graphite dans le monde; Cette industrie est entièrement aux mains des indigènes, qui extraient et nettoient le minéral au moyen de méthodes assez primitives, mais néanmoins profitables, grâce à l'importance de la demande et à la qualité du produit. L'introduction de méthodes perfectionnées pour l'extraction du graphite dans l'île de Ceylan ne semble pas présenter beaucoup de chance de succès en ce moment, à cause du bas prix de la main-d'œuvre indigène.

Il existe un grand nombre de petites exploitations, principalement dans la partie ouest et nord-ouest de l'île, et tout le graphite extrait est exporté en Europe et aux Etats-Unis.

Sous le rapport de l'importance, c'est l'Allemagne qui vient en troisième lieu comme pays producteur de graphite. On en extrait de grandes quantités dans les mines de Passau, en Bavière, qui sont exploitées depuis plusieurs siècles et ne semblent pas encore près des'épuiser. Comme il arrive souvent dans des cas semblables, les méthodes d'extraction n'ont subi que des améliorations relativement peu importantes. Bien qu'assez variable, la production du graphite en Allemagne tend cependant à augmenter légèrement.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de la Banque du Peuple aura lieu le lundi, 23 mars courant, à 3 h. p.m., au bureau de la banque, 97 rue St-Jacques, à Montréal.

LE PORT DE LONDRES

La question de la profondeur des grands port de mer devient de jour en jour plus épineuse, en raison du progrès de la navigation à vapeur et des dimensions de plus en plus grandes des navires. La profondeur de l'Escaut, à Anvers, fait la supériorité de ce beau port. Les ingénieurs anglais, en ont été frappés et ils ont fait des travaux considérables pour améliorer la Tyne, la Clyde et la Mersey. Mais le port de Londres, à la prospérité duquel est attaché en quelque sorte le chauvinisme anglais est resté en arrière. Le peu de profondeur de la Tamise cause de sérieuses préoccupations au commerce de la métropole. Voici ce que dit, à ce sujet, une note récente et bien documenté du Bulletin de la Société des ingénieurs civils de France, reproduite par la *Géographie*.

Il y a quarante ans seulement, les plus grands navires qui remontaient à Londres jaugeaient 600 tonneaux et tiraient 9 pieds d'eau, 2m. 75.

On y voit aujourd'hui des paquebots de la Compagnie péninsulaire et orientale de 7,000 tonneaux, cubant 26½ pieds ou 8m. 08, et, comme il n'y a quelquefois au Gravesend-Beach que 23 pieds, il faut attendre des marées favorables ; la navigation en est fort gênée.

La profondeur a diminué par endroits : il n'y a plus que 25 à 27 pieds à des places où l'on avait jadis 31 à 35, il n'y a plus que 12 pieds à la place du tunnel aux basses mers de vive eau. Aujourd'hui, les cargo-boats de 4,000 tonneaux sont nombreux, ceux de 6,000 à 7,000 tonneaux ne sont plus exceptionnels et l'on s'occupe de l'amélioration des accès du port de Londres, d'après ce que pensent les principaux ingénieurs anglais.

Il faut dire que, jusqu'à une époque très récente, le privilège de draguer dans la Tamise, appartenait à la corporation de Trinity-House, et ce, en vertu d'un acte d'Elisabeth. Cette corporation ne draguait pas pour approfondir le fleuve, mais seulement pour obtenir du lest destiné aux navires ; elle draguait là où c'était le plus commode et où la matière était la plus apte à l'usage précité, elle respectait soigneusement les bancs de vase et de roc. Le dragage se faisait à bras, par des forçats ; puis on le fit ensuite par des machines mues par des chevaux. C'est au commencement du siècle que les dragues à